

## Adrien

Ils sont à mes trousses. J'ai encore un peu d'avance ; je connais tous les chemins de mon fief. Mais ils sont plus rapides, et ils sont trois. Leurs chevaux sont frais, leurs armures luisent au soleil.

J'ai encore une chance. Au bout du chemin, après l'allée de ronces, c'est le plongeon brutal dans le torrent du Goul. Le pont a été détruit depuis longtemps. Je ralentis, semblant plus épuisé que je ne suis ; je les sens dans mon dos. Je volte à gauche, au tout dernier moment.

Deux des cavaliers chutent dans le torrent.

J'abandonne ma monture. Je bondis sur le sentier de chèvres, vertigineux, dont je connais chaque rocher. De rocher en rocher, d'escarpement en escarpement, je calcule, je bondis. Le dernier poursuivant perd du terrain.

Quand il n'est plus qu'un point à l'horizon, je cours vers le château. Je ne sens pas la fatigue. Il me faut juste un peu de temps pour récupérer mon énergie.

J'arrive juste à temps pour notre conférence au sommet. Nous avons prévu de nous entendre entre voisins. Ysild, seigneur du fief voisin, est un lourdaud cupide : il souhaite taxer ses paysans le plus possible, leur laissant à peine de quoi vivre. Je défends un autre point de vue : en leur laissant davantage, nos paysans pourront investir dans leur fermes et améliorer leurs cultures; l'impôt augmente ensuite mécaniquement. Je sais que Lohan, le troisième larron, est un éternel indécis ; je compte sur lui pour se rallier quand je serai d'accord avec Ysild.

Ma stratégie fonctionne. Alléché par le profit futur, Ysdild décide de laisser aux paysans, en plus du tiers de la récolte nécessaire à leur subsistance, un tiers supplémentaire pour leur permettre d'investir. Lohan se rallie à nous. Je vois déjà nos villages croître et prospérer.

J'ai moi-même quelques expériences en cours ; fermes hydroponiques, fermes solaires mais aussi la mise au goût du jour de pratiques culturelles anciennes comme la butte de culture et, bien sûr, le compost. Tout cela demande de fastidieuses sessions d'éducation, et des moyens. Parfois les rendements plafonnent ; parfois je me plante lamentablement. Le climat constitue une variable aléatoire. Mais je m'éclate. Tant que je respecte les lois fondamentales, qui sont celles de la nature et de la physique, mes expériences ont une chance de réussir. L'imagination est ma seule limite.

Ysild et Lohan prennent rendez-vous pour notre prochaine réunion ; nous devons définir pour nos trois fiefs une pratique douanière commune. Vaste chantier en perspective, mais il est nécessaire d'unir nos forces pour survivre dans un monde plus grand. Nos accords ont réduit le risque de guerre avec les armées de Lohan et Ysild - encore qu'avec ce dernier, une garnison imposante soit aussi un bon moyen pour qu'il ne change pas d'avis. Un fief prospère demeure une proie tentante, mais moins facile à gagner que les terres sans loi, situées aux marches du royaume, où nous songeons à nous agrandir, dès que nous en aurons la force.

J'ai envie d'un moment paisible, et je monte à la tour d'astronomie juste après leur départ. La tour sert surtout de point d'envol. J'endosse un skinsuit, d'un jaune éclatant que j'aime vraiment beaucoup : j'ai l'air d'un canari. Je me poste en haut de la tour, où passent d'excellents thermiques, et j'attends le passage d'un ptéranodon.

Bientôt je vois cercler mon futur compagnon de voyage. Je savoure quelques instants les joies du vol relatif, et atterris sur mon oiseau en un plongeon millimétré. Il ne semble pas se rendre compte de ma présence et poursuit ses cercles lents. Je n'ai de toute façon pour lui pas d'intérêt alimentaire ; il préfère chasser le cheval, ou plus gros. Je ne suis pas non plus pour lui une gourmandise, à la différence de l'appât que j'ai dans mon sac.

Je vais utiliser mon appât, comme une carotte devant un âne : il va monter toujours plus haut. A ce moment de la journée, l'air a une couleur spéciale ; c'est un camaïeu de rose, à mi-chemin entre arc-en-ciel et aurore boréale. C'est à cause du deuxième soleil, mais ça ne dure pas longtemps ; du fait de lois physiques et optiques qui m'échappent, il est toujours très bas sur l'horizon.

La joie du vol est sans limites. Quelques nuages s'effilochent ; je savoure la vision à 360°, dans le sens horizontal et vertical. Ça donne une sensation de liberté fantastique. J'ai l'impression de devenir oiseau, et c'est à regret que j'intime l'ordre à mon ptéranodon de redescendre, et de me ramener à la maison.

Mais je dois aussi négocier d'autres alliances. J'aime autant m'en occuper sans Lohan ou Ysild. C'est le plan que j'ai en tête en préparant ma visite à Ombrelina.

Je vais d'abord me donner une apparence plus convenable. J'abandonne mon costume de canari et endosse mon plus beau pourpoint. J'ai une silhouette athlétique, très bien mise en valeur par mon costume d'apparat ; la soie et le velours bleus sont négligemment rehaussés d'hermine, la coupe de cheveux, est comment dire : ancienne, originale ? En tout cas, elle me plaît beaucoup. Je me trouve très beau.

Les serviteurs préparent les nombreux présents. Rien n'est trop beau pour Ombrelina ; il y a de l'or, des bijoux bien sûr, ainsi que des étoffes très rares. J'ai aussi une météorite, ramenée d'un désert lointain où le sable est sous les étoiles

comme une couverture sous un pommier. Son prix est inestimable. Je la présenterai en personne ; j'espère que ça lui plaira.

La caravane s'ébranle. Je suis escorté d'hommes en armes, comme il se doit ; avec un tel trésor, c'est plus prudent. Les coffres sont chargés sur des mules blanches aux caparaçons somptueux. Les hommes sont en tenue d'apparat, et portent mes couleurs. Cela n'exclut pas quelques solides lames s'ils devaient en découdre, mais comme mon projet de visite a été ourdi en secret, il est peu probable que nous rencontrions des ennemis.

Le donjon d'Ombrelina se situe à l'ouest de nos fiefs, aux marches du royaume. C'est le dernier bastion du monde civilisé. Quand nous arrivons dans la plaine, elle envoie une escorte à notre rencontre. Je suis sûr qu'elle connaît l'objet de notre visite.

Je ne peux m'empêcher d'être impatient de la voir. Ombrelina est une beauté sombre, aux grands yeux violets et à la silhouette parfaite. Elle me fait rêver ; cela n'a pas de sens car nous n'appartenons pas au même monde. Mais quand je la vois, j'oublie. Elle est tellement belle.

Ombrelina nous attend en personne sur le seuil. Elle est encore plus belle que la dernière fois que je l'ai vue. Elle porte une robe-comment la décrire ? Couleur du soleil ou de la lune ? Quelque chose de chatoyant, de vaporeux. De terriblement suggestif aussi. Je suis heureux qu'elle ne me voie pas rougir.

Elle nous adresse quelques mots de bienvenue. Sa voix est incroyablement mélodieuse. Je présente mes offrandes et elle entend notre requête. Sa neutralité nous est acquise ; elle nous laissera franchir la route qui mène vers les marches. Je pense que la météorite a emporté la décision. Mais il y a toujours une part d'aléatoire. Je sais qu'elle peut être impérieuse et cruelle, et faire fondre sur le visiteur ses légions de nécromants. Il y a très peu de chances d'y survivre.

Mais aujourd'hui, je peux simplement prendre congé. Je m'incline courtoisement, comme il se doit ; elle nous souhaite bonne chance de sa voix musicale.

Quand j'arrive au château, Lohan est de retour ; je lui conte ma bonne fortune. Nous faisons des plans pour nos conquêtes futures.

J'organise un tournoi pour fêter nos projets. Ysild se joint à nous. Je les défie à la course, au saut de haies et au lancer de javelot.

Le tournoi est organisé selon les règles, chaque seigneur dresse des tentes à ses couleurs dans la plaine ; rouge grenat pour Ysild, et émeraude pour Lohan. Je suis fidèle à mon bleu azur. Nos étendards claquent au vent. Une foule nombreuse nous acclame. Nos noms sont annoncés à son de trompe pour chaque épreuve.

Je suis un superbe athlète ; ma force physique, éblouissante, me semble sans limites. C'est le résultat de l'entraînement. Ni Lohan, ni Ysild ne s'entraînent autant que moi.

Mais je suis un bon diplomate. Je remporte haut la main la course de vitesse, mais je fais exprès de rater une haie et je laisse Ysild triompher au javelot. Tout le monde est content.

Ils n'ont pas besoin de savoir que je suis invincible. Ce n'est pas de leur faute ; ils ne peuvent simplement pas s'entraîner autant que moi. Je consacre tout mon temps libre à l'entraînement. C'est-à-dire, tout le temps que je ne consacre pas à l'astronomie ; ça fait beaucoup de temps. .

Tout à coup, nous percevons un rougeoiement à l'est. Des colonnes de fumée montent vers le ciel. .

Un dragon attaque mon fief.

« Lohan, vite ! Le zeppelin ! »

Le dirigeable est toujours paré. Il contient des bombes au phosphore ; cela nous donne une chance de repousser la bête. Nous larguons les amarres. Je suis à la manœuvre ; les gouvernes sont capricieuses et je les connais bien. Lohan devra larguer les bombes.

Déjà trois villages d'incendiés ! Les colonnes de fumée obscurcissent le ciel. Les dégâts sont considérables. Tant d'efforts anéantis en si peu d'instant. La colère me prend et je vire au plus près de la bête. Lohan balance les bombes avec une précision approximative ; le monstre perd de la puissance et ses mouvements deviennent plus imprévisibles. La queue manque ouvrir le zeppelin en deux.

« Lohan, attention, il te reste trois bombes. »

Le monstre émet des vapeurs toxiques ; mes forces m'abandonnent, et je crains de perdre ma vie elle-même.

J'entends un bourdonnement dans ma tête. Au bord de la panique, je crie :

« -La tête, Lohan ! Vise la tête ! »

Le bourdonnement s'amplifie, de plus en plus insistant, et je finis par comprendre :

« Adrien, à table ! »

Je lâche mon jeu vidéo. J'exécute un demi-tour ; en trois fois, parce que je n'ai pas beaucoup d'espace, et que mon rayon de braquage est très grand. Franchir les portes aussi demande une précision millimétrique. Ma tête dodeline un peu pendant la manœuvre.

Mais j'ai l'habitude. Je suis bientôt dans la cuisine ; toute la famille est déjà à table et il reste juste la place pour mon fauteuil électrique.